



**LOUIS-LUCIEN BONAPARTE**  
(1813-1891)

## BASQUISANTS CONTEMPORAINS

## LE PRINCE LOUIS-LUCIEN BONAPARTE

(Notice biographique et bibliographique) (1)

## I

Louis-Lucien Bonaparte, cinquième enfant issu du second mariage de Lucien, prince de Canino, frère de Napoléon I<sup>er</sup>, avec Alexandrine de Bleschamp, naquit le 4 janvier 1813 à Thorngrowe (Worcesterhire), pendant que son père était retenu captif dans le Royaume-Uni. Après Waterloo, sa famille habita Musignano, dans les Etats de l'Eglise: c'est là qu'il passa sa jeunesse. Il reçut, comme ses frères, une instruction très solide et très variée. Le 4 octobre 1833, âgé de moins de vingt ans, il épousa à Florence Marie-Anne Cecchi, née à Lucques le 27 mars 1812, et par conséquent plus âgée que lui de quelques mois. Le jeune ménage ne fut guère heureux: aussi Louis-Lucien proposa-t-il maintes fois une séparation à sa femme: mais la belle et intrigante florentine s'y refusa toujours: tout ce que son mari put obtenir d'elle, ce fut qu'elle s'engageât à fixer définitivement son séjour à Ajaccio, dans la maison des Bonaparte. Après quoi il parcourut l'Europe et les Etats-Unis et s'adonna à la chimie surtout et à la minéralogie, puis à la linguistique, qui devait constituer l'objet constant de ses études jusqu'à sa mort. Son premier écrit linguistique date de 1847: il avait auparavant publié dans différents journaux des mémoires sur la chimie.

Le 28 novembre 1848, les électeurs de la Corse l'envoyèrent siéger à l'Assemblée constituante: il est vrai que son élection fut cassée le 9 janvier suivant, mais peu après (8 juillet 1849) il fut élu à l'Assemblée législative par plus de 120.000 électeurs de la Seine. En 1850 il se sépara

---

(1) Les sources principales où j'ai puisé pour ce travail sont des articles de M. Julien Vinson (*Essai d'une bibliographie de la langue basque* et *Revue de linguistique passim*, un article de Hannemann (*Euskara* de Berlin) et des notes manuscrites que je dois à l'amabilité de M. Victor Collins.

définitivement de sa femme. Il joua un rôle assez actif en politique: siégeant à droite, il vota toujours pour la politique de l'Élysée. Aussi après le coup d'Etat, devint-il sénateur (31 décembre 1852) ; il obtint en même temps de son cousin-germain Napoléon III le titre de prince, d'altesse ayant rang à la cour, et il reçut pendant toute la durée de l'Empire une dotation annuelle de 130.000 francs; il faisait partie de la famille *civile* de l'Empereur. Cependant il commençait la série de ses remarquables publications scientifiques et il eût de l'université d'Oxford le titre de docteur honoraire. De 1853 à 1870 son épouse ne figura point dans l'almanach impérial, le saint-siège, contrairement à Napoléon III ayant admis la validité du mariage religieux du prince: Il se fixa entretemps en Angleterre et s'y consacra tout entier à ses travaux de linguistique. En 1860, il est nommé grand-officier de la Légion d'honneur (il faisait déjà partie de cet ordre depuis la deuxième république, et y était entré sur la proposition de l'illustre chimiste Dumas, alors ministre); il ne tarda pas à obtenir le grade suprême, celui de grand-croix.

La chute de l'Empire le laissa presque sans ressources: il vécut dès lors d'une subvention de l'impératrice Eugénie. En 1883, le gouvernement de Gladstone lui alloue en outre une pension annuelle de 250 livres (6.250 fr.) «pour ses belles études sur les patois et les dialectes linguistiques de l'Angleterre». Il hérita en 1888 600.000 fr. environ d'un neveu par alliance, à moins que ce ne soit d'une nièce. Mais sa santé se délabrait. Sa femme mourut à Ajaccio le 17 mars 1891; peu de temps après il se remaria: le 3 novembre il s'éteignait doucement, âgé de 78 ans à Fano. (Urbino) sur les côtes de l'Adriatique, où il s'était retiré, dans l'espoir d'améliorer sa santé, chez une de ses nièces, la comtesse O. Bracchi. Il était atteint de cécité depuis quelque temps et avait deux mois auparavant subi l'opération de la cataracte. Sa sépulture se trouve au palais Feseli à Ajaccio.

## II

Cette longue vie fut tout entière consacrée à la science. Le prince Louis-Lucien fut un chimiste remarquable: il avait constitué une magnifique collection minéralogique et possédait notamment une assez grande quantité d'iridium le plus lourd et l'un des plus précieux des métaux. Mais sa grande passion fut la linguistique: il parlait et écrivait couramment le français, l'anglais, l'italien, l'espagnol et le basque, et publia d'innombrables travaux dans ces cinq langues. Il connaissait en outre, grammaticalement tout au moins, un très grand nombre d'autres idiomes, surtout européens, et s'occupait avant tout, nous dit M. Vinson,

des dialectes populaires: c'est ainsi qu'il fit traduire divers passages de la Bible, et en particulier l'Évangile selon Saint-Matthieu, en une foule de patois et de parlers populaires. Mais son étude préférée, il l'a dit lui-même, fut celle de la langue basque : pendant plus de cinquante ans il s'y adonna avec une ardeur inouïe dont témoignent les nombreuses publications et les monceaux de manuscrits qu'il a laissés. Soit dans le pays même, où il vint souvent et fit des séjours prolongés, et d'où il ramena celle qui devait être la compagne de sa vie, soit dans les livres euskariens ou sur les Basques dont il possédait une admirable collection (plus de huit cent ouvrages, dont plusieurs uniques), partout il scruta, fouilla et travailla si bien que l'on a pu dire qu'il «savait le basque comme personne ne l'a jamais su et probablement comme personne ne le saura jamais.»

Mais cette science si étendue, si précise, lui donna peut-être une trop grande confiance en lui-même. Il n'aimait guère la contradiction: très bascophile, il exagérait peut-être la valeur des travaux faits par les Basques et se montrait en revanche d'une sévérité excessive à l'égard des basquistes étrangers: il était violent et blessant dans ses polémiques et n'admettait aucune critique, pas même celles qui étaient justes et courtoises. Il ne faudrait pas en conclure que ce fut un méchant homme. Je laisse ici la parole à M. Vinson, qui l'a bien connu: «De tels hommes, dit-il (1) sont rares, et il conviendra toujours de les citer comme exemples. Le prince Bonaparte m'apparaîtra toujours comme un savant modeste et timide malgré ou peut-être à cause de sa haute position officielle; comme un travailleur acharné et infatigable, comme un homme de foi et de conscience; comme un bourru bienfaisant ou plutôt un faux misanthrope, dédaigneux des éloges du vulgaire, généreux aux humbles, accessible aux indépendants, dur aux flatteurs, aux parasites et aux charlatans de la science.»

### III

Il ne saurait être question de résumer l'œuvre basquistante du prince Bonaparte. Il a trop laissé de manuscrits qui n'ont pas encore été même classés pour qu'un jugement quelque peu précis pût être maintenant porté sur lui. Il aurait pu s'approprier la parole de Leibnitz: *Qui me non nisi editis novit, non novit*. Je me bornerai donc dans ce qui va suivre, à donner dans l'ordre à peu près chronologique une sèche liste de ses publications relatives à la langue basque; je ne donnerai du reste des titres que l'essentiel, renvoyant pour plus de détail à *l'Essai d'une biblio-*

---

(1) *Revue de linguistique*, t. xxv (1892) p. 84.



- 1877..... } *Remarques sur les dialectes de la Corse.*  
*Nouv. remarques.*  
*Post-Scriptum.*
- 3 mars 1877..... }  
31 mars 1877..... } The name of God in Basque (The Academy).  
14 avril 1877..... }  
1879..... } *Sur les mots ill, illargi, illun.*  
22 novembre 1879..... } On the basque word ill, etc. (The Academy),  
1879..... } *Trois notes sur le QUE béarnais.*
- 28 février 1880..... } Basque, scandinavian, and arabic names for  
*saturday.*
- 7 août 1880..... } Some basque notes.
- 28 août 1880..... } Fontarabia.
- 4 septembre 1880..... } The ancient basque name of God.
- 15 juillet 1881..... } La langue basque au XII<sup>e</sup> siècle (Rev. de ling.).
- 17décembre 1881..... } The basque singular suffixe-k.
- 1881 et 1882..... } *Observaciones sobre el vascuence de Navarra.*  
id. de *Valcarlos.*  
id. de *Betelu.*
- 1882..... } *Roncesvalles and Jupiter in Basque, etc.*
- [1882]. ..... } *Initial mutations in the living celtic, basque, etc.*
- 28 janvier 1882..... } The basque suffixe-k (Academy).
- 11 février 1882..... } id. id.
- 18 février 1882..... } Spanisch and portuguese-ez-es (Academy).
- 11 mars 1882..... } id. id.
- 25 mars 1882..... } The basque verb id.
- 8 avril 1882..... } Spanish-ez id.
- 6 mai 1882..... } id. id.
- 1883..... } *Carta linguistica.*
- 1884..... } *Nueva carta linguistica.*
- 15 juillet 1884..... } V. Hugo et la langue basque (R. de ling.).
- 1884..... } Lord Macclesfield Basque manuscripts.
- 1884-1885..... } (Dans *Mélusine*, t. II, col. 102-409: Noms de  
l'arc-en-ciel en basque.
- 1884..... } *The simple tenses in basque.*
- 1884..... } *Remarques sur des assertions de M. Vinson.*
- 1884..... } *Nouvelles remarques* id.
- 3 avril 1886..... } A basque question (The Academy).
- 8 mai 1886..... } id.
- 1888..... } *Il Verbo*, sonnet.
- 15 avril 1888..... } Un texte basque du XVII<sup>e</sup> siècle (R. de ling.).

- 1<sup>er</sup> juin 1889. . . . . } Note sur des assertions de M. Van Eys (Eus-  
 kara de Berlin).  
 1<sup>er</sup> décembre 1889. . . . . id.  
 1<sup>er</sup> juin 1890. . . . . id. (1).

Cette liste évidemment très incomplète ne peut donner une idée suffisante du labeur fourni par le prince Bonaparte dans le domaine de l'Eskuara. Il faudrait y joindre la série des recueils de textes donnant des spécimens de tous les dialectes basques. Je renvoie à la Bibliographie de M. Vinson où l'on en trouvera l'énumération. La Revue publiera dans un de ses prochains numéros un catalogue détaillé des manuscrits.

GEORGES LACOMBE.

---

(1) (En corrigeant ces épreuves, je m'aperçois que j'ai omis de mentionner des lettres écrites au *Courrier de Bayonne* en 1876 et 1879, et d'autres écrites à M. Otaegui et imprimées dans l'ouvrage de Rodriguez-Ferrer *Los Vascongados*, 1873).

